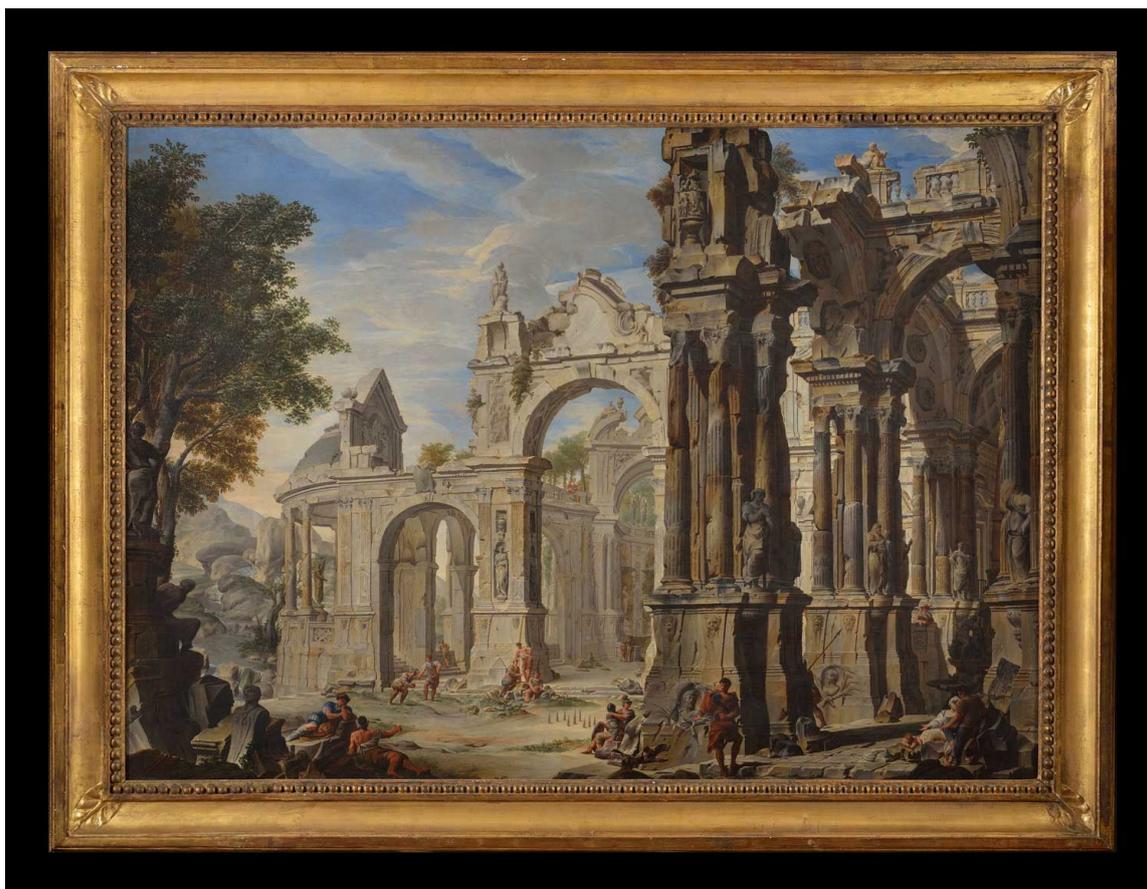


**Stefano ORLANDI**

(Bologne, 1681 - 1760)

*PAYSAGE DE RUINES ANTIQUES ANIME DE PERSONNAGES*



ITALIE

PREMIERE MOITIE DU XVIII<sup>E</sup> SIECLE

HUILE SUR TOILE

DIMENSIONS :

SANS CADRE : 95 X 135 CM ; AVEC CADRE : 115,5 X 154 CM

**27. Quai Voltaire. 75007 Paris**

Originaire de Bologne, Stefano Orlandi, fils du peintre et sculpteur Odoardo Orlandi (1660-1736), s'illustre dans la grande tradition de l'école bolognaise des peintres d'architectures les Quadraturisti, école d'artistes spécialiste des architectures feintes des décors de théâtre connue dans toute l'Europe. Il fit sa formation auprès de Pompeo Aldrovandini, (1677-1735) avec le peintre Gioseffo Orsoni, qui lui enseigna le « quadratura » et avec lequel il se rendit à Rome. La vie culturelle en Italie dans les années 1730 et particulièrement à Bologne est influencée par l'art baroque d'une part avec la renommée de l'Ecole des Carrache et d'autre part avec l'architecture et ses peintres de décors. Stefano Orlandi est influencé par le plus célèbre d'entre eux, le peintre d'architecture Giuseppe Bibiena (1696-1757).

Il reçoit des commandes privées de grandes familles de Bologne comme les Foresti ou à Venise par l'intermédiaire de la comtesse Gemma Martini Donati.

Il décore à fresque les palais, les temples et les chapelles privées dans diverses villes en Italie notamment deux fastueux palais à Bologne : le Palais Ranuzzi en collaboration avec Gioseffo Orsoni et le Palais Aldrovandi qui renfermait une galerie dont les cartouches et les panneaux de la voûte ont été peints par Stefano Orlandi et les figures par le célèbre peintre décorateur bolognais Vittorio Bigari (1692-1776).

Stefano Orlandi exécuta également des travaux pour la famille Martinengo à Brescia avec Francesco Monti. Sa réputation de virtuose le fait participer aux chantiers de commandes publiques que reçoit l'architecte Filippo Juvarra.

Peu d'œuvres de Stefano Orlandi sont parvenues jusqu'à nous. Seulement deux huiles sur toile conservées en Angleterre au Southampton City Art Gallery représentant « l'Intérieur d'une église avec sacrifice sur un brasier d'autel » et « Des personnages dans une architecture de fantaisie » sont connues. Par leur sujet et leur composition, elles rejoignent en tout point notre tableau, véritable fantaisie architecturale, sujet très à la mode au XVIIIe siècle en Italie.

Le tableau présenté, totalement fantaisiste, imaginaire, représente probablement les vestiges antiques d'une église ou d'un palais avec en arrière fond un paysage rocheux et animé au premier plan de figures. Par la composition réfléchie du tableau, le peintre joue ici avec les effets de lumière : il associe un premier plan subtilement ombragé et un arrière plan en pleine lumière. La ruine est représentée ici comme un sujet central, unique, indiquant une forte présence du temps antique. Colonnes, chapiteaux, arches, frontons, vases, bustes et statues contribuent à créer ce chaos artistique et visent un effet théâtral. La vogue du caprice architectural, de la ruine fantaisiste et du paysage imaginaire illustre parfaitement bien ce tableau qui est un des plus beaux exemples de l'art scénographique de Stefano Orlandi.



La peinture de ruines est très à la mode au XVIII<sup>e</sup> siècle en Italie. Cet engouement est particulièrement lié à la découverte de l'Italie et plus particulièrement de Rome grâce au Grand Tour, long voyage effectué par les jeunes gens de la haute classe de la société européenne, ainsi que de Pompéi et d'Herculanum, récemment découverts.

Les voyageurs ramenèrent ainsi comme souvenirs de leurs expéditions des peintures de paysages italiens d'une grande précision et d'un grand réalisme exécutés par Canaletto, Bellotto ou encore Guardi, les grands représentants du védutisme (genre pictural très prospère en Italie, principalement à Venise, basé sur la représentation perspective de paysages urbains). Giovanni Pannini (1691-1765) fut le premier védutiste à s'intéresser à la peinture de ruines. Son style évoluera plus tard vers la représentation de paysages partiellement ou totalement imaginaires connus sous le nom de « capricci ».

Tout comme lui, Stefano Orlandi fut un des grands peintres-décorateurs de palais de la peinture d'architecture et des décors scéniques que l'on retrouve à Bologne et à Rome durant la première partie du XVII<sup>e</sup> siècle.

La ruine est représentée au XVIII<sup>e</sup> siècle comme une allégorie de la vanité de toute chose, soumise par le temps à la dégradation et à la fragmentation. Les artistes élèvent les ruines au rang de modèles car elles expriment à la fois l'empire souverain du temps mais également sa résistance au temps. Elle permet de méditer sur le cours du monde et est une invitation à la réflexion.

#### Bibliographie :

Giancarlo SESTIERI, *Il Capriccio Architettonico in Italia nel XVII e XVIII secolo*, Rome, 2015, Tome , illustration 9, p.368-369.